



Sonets de Bertrand.

L I V R E I.

Hange mō cœur, ô Dieu, châge mō cœur. Tu as pouuoir sur mō corps, sur mon ame. Mon

tout t'honore & ne yeut d'autre flāme, Tant il est tien, Tant il est tien Tāt il est tien, desirer la vigueur. Dōcque si

tien, il perit en langueur, Tien à iamais, las! en seroit le blasme. Voudrois tu voir celui qui te recla-

me, Pour ses meffais, Pour ses meffais, Pour ses meffais esprouuer ta rigueur: le say tres-bié que mō peché t'ir-

rite. Mais tu fais bié qu'en moi ta grāce habite. Tu es tenu de mō mal secourir. Ma chair trop plus qu'vne Ty-